

## ***BOYS DON'T CRY* – CONSIDÉRATIONS SUR LES FIGURATIONS DE PROTECTIONS CÉPHALIQUES ET PECTORALES DES STATUES-MENHIRS CORSES**

Cette contribution vise à fournir une présentation et une contextualisation critiques des représentations de protections céphaliques et pectorales figurant sur les statues-menhirs de l'âge du Bronze de Corse. Ces monolithes occupent une place primordiale au sein de la construction du discours archéologique insulaire depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Maintes fois commentée, leur iconographie originale et complexe pose des problèmes nombreux dont beaucoup ne sont à ce jour pas résolus.

Ici, notre argumentation se focalisera sur deux éléments récurrents de l'armement défensif des statues-menhirs, en contrepoint d'une tradition d'étude qui a plutôt jusqu'à présent privilégié les figurations d'armes de taille et d'estoc.

La question des casques est d'importance capitale depuis que ces derniers ont été associés à l'élaboration des théories diffusionnistes des années 1960, popularisées par R. Grosjean, qui faisaient de la Corse une terre d'accueil pour un groupe de pirates désœuvrés originaires d'Orient, les Shardanes. On tentera ici de décrire et commenter les principaux caractères morphologiques de ces représentations, en insistant sur la présence ou non d'un couple de cornes. Ce dernier élément est fondamental dans un cadre contextuel européen et méditerranéen où l'on cherchera des points d'accroche stylistiques, fonctionnels et statutaires.

La problématique des cuirasses renvoie à des questionnements tout à fait superposables. On en propose une analyse globale et une estimation des degrés d'analogie avec des contextes voisins ou plus éloignés, dont le choix correspond pragmatiquement aux rares régions fournissant de l'information fiable. Pour des raisons chrono-géographiques évidentes, et de la même façon que pour les casques, les données fournies par les figurines de bronze sardes seront évoquées plus en profondeur.

Enfin, dans les deux cas on rappellera que la question de l'existence même de cet armement défensif n'est pas prouvée sur l'île, et ce, pour trois raisons au moins. La première tient en l'absence de découvertes d'objets, casques ou cuirasses, qui peut s'expliquer en grande partie par l'usage privilégié de matériaux périssables, mais qui limite considérablement notre démarche. La deuxième tient en des motifs artistiques; en effet, les éléments figurés peuvent ne pas avoir de réalité matérielle et être simplement liés à des codes iconographiques de représentation. En dernier lieu, il convient de ne pas taire l'hypothèse qui voit des schématisations anatomiques (volumes capillaires, côtes et colonne vertébrale), d'ailleurs à différents degrés (silhouette globalement phallique), en lieu et place de casques non cornus et de protections pectorales lacées. Toutefois, l'existence des cupules servant de réceptacles à des cornes (bovines?) prouve que l'hypothèse du port de protections céphaliques peut être envisagée sérieusement.

Essentiellement pour les raisons que l'on vient d'énumérer mais aussi à cause d'états de dégradation parfois avancés et de questions de fréquences, on ne traitera pas ici des autres types d'armements défensifs parfois observés sur les statues-menhirs corses et bien plus souvent sur les figurines anthropomorphes de bronze sardes tels les masques, les épaulettes, les brassières, les coudières, les gants, les protège-cuisses, les genouillères, les cnémides, les chevillères et autres chausses.

## LE CONTEXTE CORSE: LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE ET LES STATUES-MENHIRS

En Méditerranée, l'étape ultime de l'âge du Bronze est marquée par une accélération de rythme des mutations socio-culturelles. Cette phase débute souvent par une rupture dont les causes sont vraisemblablement multiples mais au moins partiellement corrélées (mouvements de populations, effondrement des systèmes palatiaux en Orient, modification des routes commerciales, réchauffement climatique, etc.). Les régions tyrrhéniennes n'échappent pas à ces transformations et connaissent d'importants basculements d'ordre social autour de 1200/1150 avant notre ère. Outre des parallèles observables dans les sphères de production, le Bronze final se caractérise dans ces régions par l'adoption du rite funéraire de la crémation en contexte continental. On considère parfois que ces changements s'accompagnent d'une évolution des structures socio-politiques au sein desquelles on voit déjà poindre certaines organisations pré-étatiques, par exemple en Etrurie (Guidi 1998; 2006; Pacciarelli 2001).

Après le dynamisme général caractérisant ces moments initiaux, des faciès régionaux vont devenir plus indépendants, malgré quelques exemples remarquables d'interaction.

La Corse est pleinement intégrable à ce constat d'ensemble. Son schéma d'évolution culturelle, entre la fin du 2<sup>e</sup> et le début du 1<sup>er</sup> millénaire, est marqué par un moment initial de rupture avec les codes (architecturaux, matériels et symboliques) du Bronze moyen/récent, à l'origine de nouvelles dynamiques au sein desquelles l'impact des faciès nuragiques septentrionaux et du Protovillanovien I toscan sont évidents (Peche-Quilichini 2012a; 2014; 2015). Ce Bronze final 1 métissé semble par la suite se figer dans tous ses répertoires d'expression observables, alors que les relations extra-insulaires ne se traduisent plus dans les sphères de production. Le Bronze final (1200-850 av. J.-C.) n'est pour l'heure bien connu que dans le sud de la Corse. La période est caractérisée par l'accroissement du nombre de sites, notamment des habitats (Peche-Quilichini et al. 2012b; à paraître a). Ce phénomène peut être mis en parallèle avec la multiplication des statues-menhirs, ultime stade du mégalithisme insulaire (D'Anna et al. 2006; 2007; D'Anna 2014; Leandri en cours), qui illustrent un maillage territorial de plus en plus structuré (Peche-Quilichini 2013) en même temps que l'avènement de nouveaux marqueurs sociaux (Cesari/Leandri 2007; Leandri en cours; Leandri/Peche-Quilichini/Cesari 2015). Dans les vallées méridionales, ces monolithes, parfois regroupés en alignements, sont souvent armés (Grosjean 1962; Leandri en cours).

L'adoption de codes iconographiques valorisant le statut du guerrier est parfois interprétée comme le reflet de l'émergence d'élites au sein de sociétés entrées en compétition pour l'exploitation des ressources (à cause d'un accroissement démographique? De changements climatiques et donc de terroirs en mutation? [D'Anna et al. 2007]). Au sein de ce nouveau découpage, les *torre*, monuments emblématiques du Bronze moyen, deviennent obsolètes (Peche-Quilichini 2011). Seules celles établies sur des points stratégiques sont toujours occupées (Sartène »Castidetta-Pozzone« [arr. Corse-du-Sud], Porto-Vecchio »Torre« [arr. Corse-du-Sud], Bilia »Alo-Bisughjè« [arr. Corse-du-Sud]). Les modalités d'implantation de l'habitat du Bronze final privilégient les situations de perchement rocheux dont les accès principaux sont barrés par de courts tronçons d'enceinte cyclopéenne (Quenza »Saracinu« [arr. Corse-du-Sud], Altagène »Saradu« [arr. Corse-du-Sud], Sartène »A Villa«, Belvédère-Campomoro »Viddafranca« [arr. Corse-du-Sud], etc.; Mazet 2008; Peche-Quilichini 2012b; Peche-Quilichini et al. 2015). A proximité de ces structures, à l'intérieur comme à l'extérieur, apparaissent et se multiplient des habitations de plan ovalaire (10 m × 3 m en moyenne) aux soubassements massifs, dont l'espace interne est organisé autour d'un foyer (Peche-Quilichini et al. 2014a; 2014b).

Les contextes funéraires contemporains sont mal connus. Une perdurance de l'utilisation de structures mégalithiques ou hybrides est supposée, au moins au début de la période (coffre de Grossa »Cuntrasarda« [arr. Corse-du-Sud]), alors que certains tumulus ont pu être construits durant cette phase (Santo-Pietro-di-

Tenda »Mamucci« [arr. Haute-Corse], Quenza »Catarzedda« [arr. Corse-du-Sud], Levie »Caleca« [arr. Corse-du-Sud]) (Leandri en cours). Dans le nord de l'île, la »Grotta Laninca« de Lano (Haute-Corse/I; Leandri et al. à paraître) a livré des coffrets en if accompagnant plusieurs inhumations. Les abris-sous-roche semblent d'ailleurs être privilégiés pour accueillir les défunts. Dans ce cadre, plusieurs sites (Levie »Cucuruzzu« [arr. Corse-du-Sud], Foce-Bilzese »Punta Campana« [arr. Corse-du-Sud], Sartène »Punta di Casteddu« [arr. Corse-du-Sud]) pourraient témoigner de la pratique du dépôt d'une urne cinéraire en cavité naturelle. Ce schéma hypothétique (Peche-Quilichini/Soula/Châteauneuf 2016) ferait cohabiter la vieille tradition locale des sépultures sous cavité naturelle (attestée ici depuis le Mésolithique) et la nouvelle tendance de l'incinération, arrivée d'Italie du Nord.

Les mobiliers du Bronze final ont fait l'objet de plusieurs études spécifiques ces dernières années. Les vaisseaux céramiques du sud de l'île constituent le faciès d'Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu, reconnu sur près d'une trentaine de sites (Peche-Quilichini 2012a; 2014). Les formes les plus fréquentes sont les vases biconiques fermés à col court et évasé et les assiettes. Une part non négligeable de la poterie est de haute qualité, à paroi polie et cuisson réductrice contrôlée. Certains fonds, notamment ceux des formes basses, ont été aplatis sur des supports en vannerie cousue. Ils renseignent les techniques de sparterie contemporaines et montrent des connexions techniques avec les paniers figurés sur les figurines de bronze nuragiques (Peche-Quilichini 2009). Attestée sur l'ensemble de l'île, la métallurgie du bronze illustre une certaine complexité culturelle. Elle est documentée essentiellement par les moules de coulée, mais également par quelques objets (Milletti 2012; Peche-Quilichini et al. 2014c). Les techniques métallurgiques sont nettement inspirées de l'Italie continentale, de même que la typologie des armes et des parures produites dans les matrices. La morphologie des outils, notamment des haches, renvoie quant à elle au monde nuragique sarde.

Les données sur l'économie de subsistance sont peu fournies. Le bœuf et le porc sont majoritaires au sein des séries fauniques, alors que la brebis est élevée pour son lait (Vigne 1997). La chasse au *Prolagus sardus* semble pratiquée en complément (loisir?). L'agriculture est essentiellement tournée vers les céréales, notamment le froment (*Triticum aestivum*), l'amidonner (*Triticum dicorrum*) et l'orge (*Hordeum* sp.), voire certaines légumineuses du genre *Vicia*. Dans les zones montagneuses, la cueillette du gland de chêne semble une activité importante (de Lanfranchi/MarINVAL 1983-1984, 69; MarINVAL 1999, 9; Peche-Quilichini et al. 2014a, 331-332).

## LES STATUES-MENHIRS DE LA CORSE: QUELQUES GÉNÉRALITÉS

Les statues-menhirs constituent l'élément le plus récent et le plus abouti du mégalithisme anthropomorphique corse. Leur place dans l'historiographie et la construction du discours archéologique est prépondérante.

On regroupe en fait sous cette appellation deux catégories morphologiques de monuments: les statues-menhirs (sur lesquelles la tête est démarquée) et les statues-stèles (en forme de borne). A ce jour, on compte 83 statues-menhirs et douze statues-stèles dans l'île (Leandri en cours). Ces monuments se distribuent dans la plupart des microrégions, selon des concentrations plus importantes dans le sud-ouest (Sartenais et Taravu; Cesari 1993; 1994). Les associations de silhouette et d'attributs permettent d'isoler des tendances stylistiques valables à l'échelle de plusieurs vallées. Qu'ils soient isolés ou organisés en alignements, l'implantation des statues-menhirs semble liée à la topographie et aux cheminements. Ainsi, les groupements sont préférentiellement installés sur des plateaux, à proximité d'aquifères, alors que les monolithes isolés marquent généralement des cols et des carrefours. D'autres sont nettement associés à des habitats ou des contextes funéraires. Leur attribution chronologique résulte d'acquis stratigraphiques obtenus dans le sud



**Fig. 1** Liste des sites mentionnés dans le texte. – (Carte K. Peche-Quilichini).

(D’Anna 2014; D’Anna et al. 2006; 2007) comme dans le nord (Gilibert/Leandri 2004) de l’île, ainsi que de la mise en évidence d’associations récurrentes avec des habitats de cette période (Peche-Quilichini 2014, fig. 488). L’intervalle 1300-1000 cal BC apparaît aujourd’hui comme la principale époque de réalisation.

Les statues-menhirs présentent une hauteur moyenne variant entre 220 et 374 cm. En tenant compte de l’enfouissement de la base (40-50 cm), leurs proportions sont compatibles ou légèrement supérieures à la taille humaine, à l’exception de quelques éléments plus grands. Pour une grande majorité de ces sculptures, l’anthropomorphisme est fortement marqué, avec une graduation qui tend vers le réalisme. Ces caractères sont accentués par la représentation d’attributs vestimentaires et d’armes offensives et défensives.

### LES REPRÉSENTATIONS D’ARMES OFFENSIVES DES STATUES-MENHIRS CORSES

Le corpus des armes portées par les statues-menhirs corses, esquissé par R. Grosjean (1962) puis par R. Chenorkian (1988), a récemment été complété (Leandri en cours). On dénombre aujourd’hui 41 statues-menhirs armées qui totalisent 45 armes de taille, estoc et jet: 28 épées, douze poignards, quatre fragments de lames et un motif apparenté à une flèche (**fig. 1-2**). L’absence de représentations de lances, pourtant fréquentes dans les mobiliers, s’ex-

plique peut-être par la taille de cette arme, incompatible avec l’échelle humaine des monolithes. Trois à quatre statues-menhirs sont doublement armées. Les armes offensives sont surtout connues dans le sud de l’île (un seul cas dans le nord).

Les épées sont toutes figurées face ventrale, de quatre façons: verticalement dans la majorité des cas (21 occurrences), verticalement et suspendues aux sangles d’un baudrier (12 cas), de biais, la garde vers l’épaule droite (5 cas), de biais, la garde vers l’épaule gauche (2 cas). Les poignards sont représentés sur la face ventrale de trois manières. Sur quatre exemplaires, l’arme est verticale. Sur six monolithes, le poignard est positionné de biais, dans la partie médiane de la statue, garde vers l’épaule gauche. Un seul exemplaire présente un possible poignard de biais, la garde vers l’épaule droite.

Certaines de ces armes semblent dans leur fourreau. Celles disposées verticalement ne semblent pas en position réaliste. G. Camps (1988, 207) explique ce positionnement par une fantaisie, une contrainte liée au travail du sculpteur ou une volonté de mettre en valeur un objet de prestige ou un emblème (des «armes»).

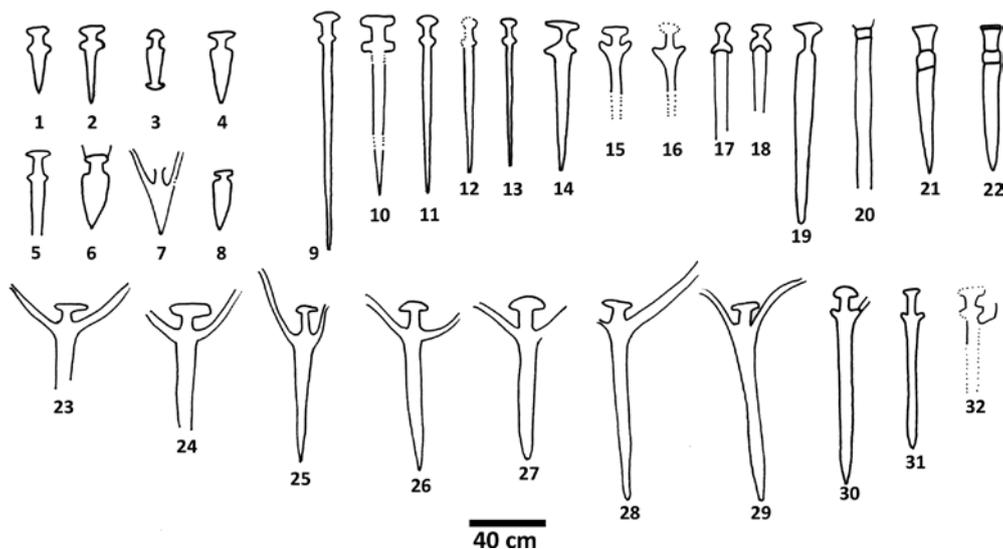


Fig. 2 Armes de taille et d'estoc portées par les statues-menhirs de Corse. – (Dessin F. Leandri).

Ces représentations ont été largement étudiées et discutées (Grosjean 1962; Camps 1988, 271; Chenorkian 1988; Cesari 1993; 1994; Cesari/Leandri 2007; D'Anna et al. 2006; 2007; D'Anna 2014). On a souvent vu dans ces figurations des modèles d'épées/poignard égéens, italiques, sardes ou atlantiques. Le degré de schématisation et l'extrême rareté des témoignages matériels ne permettent pour l'instant pas de résoudre le problème.

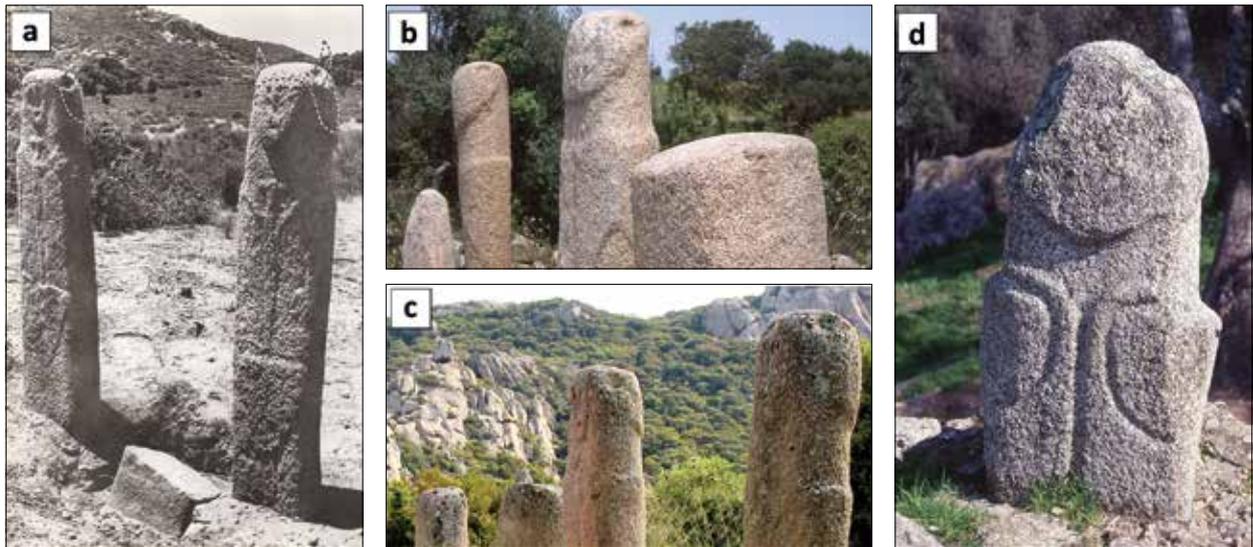
## LES CASQUES: UNE TENTATIVE DE CONTEXTUALISATION

### Les casques représentés sur les statues-menhirs corses

Les statues-menhirs présentent presque toutes un épaissement hémisphérique sur la partie supérieure de leur tête, plus bas derrière que devant. L'historiographie y a tour à tour reconnu un casque, un couvre-chef ou plus simplement une masse capillaire<sup>1</sup>. Ce détail de la morphologie du monolithe joue également un rôle indéniable dans son aspect phallique. Dans la plupart des cas, cet élément ne présente aucune particularité notable et fait penser à une calotte de protection dont on ignore le ou les matériaux constitutifs.

Trois statues-menhirs présentent des creux dans la partie céphalique qui pourraient correspondre, comme le pensait Roger Grosjean, à des dispositifs destinés à recevoir des cornes réelles (fig. 3a-c), élément ornemental récurrent et banal sur le casque des guerriers et des divinités martiales. Dans les sociétés anciennes de Méditerranée et du Proche-Orient, on peut rappeler la présence de casques cornus dès le 3<sup>e</sup> millénaire en Chaldée, mais aussi pour des périodes plus récentes, contemporaines des statues-menhirs de la Corse, notamment le »Vase des Guerriers«, de Mycènes (Péloponnèse/GR), daté vers 1230 av. J.-C., ou encore le bas-relief de Médinet-Habou (gouv. Louxor/ET).

Sur certaines statues-menhirs, l'interprétation des oreilles proéminentes dans le groupe du Niolu-Sagona, de forme semi-ovale dans le groupe du Nebbiu et plus courtes dans le sud-ouest de l'île, donne lieu à des interrogations. Il faut souligner que ces éléments figuratifs sont généralement complétés par une nuque bombée. L'ensemble pourrait-il faire penser à la représentation d'un casque à protections latérales? Il est à retenir qu'il existe sur d'autres statues-menhirs méditerranéennes, au Portugal en particulier, sur la stèle de



**Fig. 3** a alignement de Cauria (arr. Corse-du-Sud), mise en scène des statues-menhirs lors des travaux de R. Grosjean. – b-c alignement de Cauria, vue des statues-menhirs casquées avec cupules-réceptacles pour cornes. – d vue du dos de la statue-menhir Filitosa VI (arr. Corse-du-Sud). – (a photo R. Grosjean; b-c photos F. Leandri / H. Mödlinger / J. Mödlinger; d photo F. Leandri).

San João de Ver (Aveiro/P; Almagro-Gorbea 1993-1994, 133), des figurations de casques à protections latérales que l'on pourrait rapprocher des «oreilles» de certains monolithes des groupes du nord de la Corse. La statuare lusitanienne présente des oreilles bien marquées et le type de casque est peut-être en cuir, ce qui lui conférerait un caractère archaïsant et pourrait indiquer, comme pour les statues-menhirs de la Corse, une appartenance à la fin de l'âge du Bronze. Outre cette interprétation, tout en se prévalant du fait que ces statues sont non armées, on avait fait référence à de possibles parures d'oreilles, à la mode ibérique de «la Dame d'Elche», même si cette remarquable sculpture est datée tardivement (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

### Etat des connaissances sur les casques protohistoriques en Europe et dans les régions limitrophes

Il existe de nombreuses représentations de guerriers ou divinités de l'âge du Bronze portant des couvre-chefs cornus, trahissant une large distribution et un usage commun des casques, de la Scandinavie à la péninsule Ibérique et la Méditerranée orientale: art rupestre (Scandinavie), stèles (péninsule Ibérique, Sippar/IRQ, Hattusa/TR), statuettes (Grevensvænge [Seeland/DK], Fogdarp [Skåne län/S], Sardaigne, Enkomi [Chypre du Nord], Ugarit/SYR, Luristan)<sup>2</sup>. La fonction réelle des casques cornus ne peut être identifiée clairement et doit être discutée au cas par cas. Malgré des associations rituelles, il faut certainement considérer un usage pratique en tant que protection puisqu'ils sont toujours associés à la sphère de la guerre. Nonobstant cette relative abondance de sources iconographiques, le nombre de casques cornus connus est très réduit<sup>3</sup>. La raison principale semble être l'utilisation de matériaux organiques non seulement pour les cornes<sup>4</sup> mais aussi pour l'intégralité du couvre-chef, bien que les représentations ne permettent pas toujours une identification des matériaux utilisés.

En Sardaigne, on connaît plus de 1000 figurines de bronze dont 700 ont été publiées (Lilliu 1966). Plus de la moitié des 200 statuettes anthropomorphes de type Uta-Abini, datés de la fin de l'âge du Bronze (Araque Gonzalez 2012), représentent des fantassins et des archers des 11<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Seule une minorité

des figurines à couvre-chefs cornus montre de longues cornes pointues; parmi ces dernières ne figure qu'un seul archer. Les cornes du couvre-chef de l'archer sont généralement petites, dressées vers l'avant et placées sur un casque organique à petite crête centrale à deux pointes. Une figurine dont seule la tête est conservée montre, entre les petites cornes courbées vers le haut, un disque ou objet rond semblable à celui décrit sur un guerrier shardane du bas-relief de Médinet-Habou (gouv. Louxor/ET]. A l'exception des »guerriers-démons«, les figurines de bronze montrent des proportions et formes réalistes. On imagine donc un certain naturalisme dans la représentation des casques cornus. Le couvre-chef aux longues cornes légèrement courbées d'un guerrier et d'un »guerrier-démon« évoquent la corne de Grevinge (Sjaelland/DK), les casques de Viksø (Hordaland/DK) et les figurines de Grevensvænge et de Fogdarp (Mödlinger 2017), sur lesquels les extrémités des cornes sont coupées et remplacées par une sphère ou un anneau, parfois nervuré<sup>5</sup>.

Il est possible de définir deux types principaux de couvre-chefs à cornes pour l'âge du Bronze de la Sardaigne et de la Scandinavie. Un nombre élevé de petites cornes sur protection céphalique en matière organique et un nombre plus restreint de casques avec des cornes massives et courbées, dont les pointes ont été coupées ou renforcées par des boules. A côté de ces deux groupes principaux, l'espace ibérique se caractérise par une plus grande variété: au moins quatre types de casques y sont décrits (Mödlinger 2017).

Il existe donc des différences significatives dans la représentation du guerrier protohistorique entre Europe du nord et du sud. Alors que les guerriers immortalisés par le *rock art* scandinave semblent s'intégrer dans une narration et »en l'action«, les stèles ibériques et les figurines de bronze sardes paraissent statiques et sorties de leur contexte de combat. Dans ces derniers contextes, le guerrier nous apparaît comme le centre apparent de l'action, sorti du contexte dans lequel il œuvrait.

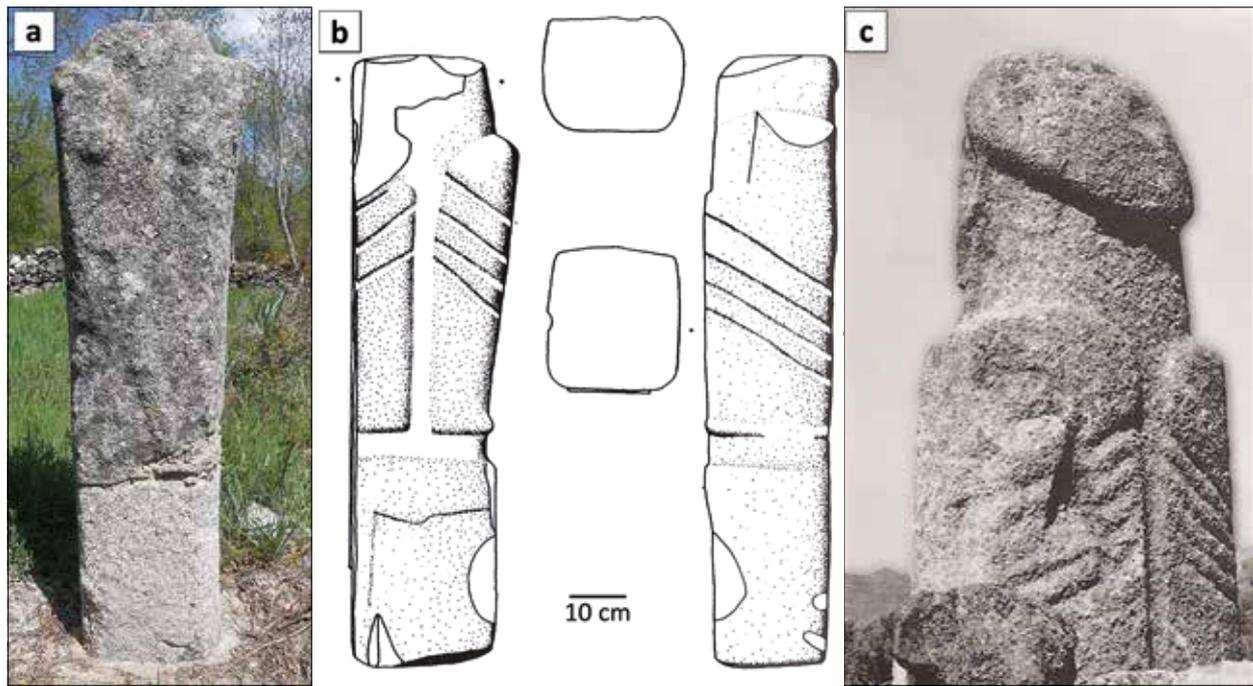
Néanmoins, les trois régions montrent aussi certaines similitudes, bien que leur équipement diverge en s'accordant aux différentes traditions ou techniques de combat régionales. La plupart des guerriers porte des épées. En Scandinavie et dans la péninsule Ibérique on observe aussi des lances, presque totalement absentes en Sardaigne. Les guerriers sardes portent des bâtons ou des arcs. Seules cinq stèles ibériques avec casque à cornes sont associées à un arc. La quasi-totalité des guerriers de ces trois régions porte des boucliers. Les Scandinaves sont les seuls à porter des haches. Les guerriers sardes vont à pied alors que les fantassins ibériques sont fréquemment représentés sur des chariots et que plusieurs belligérants scandinaves sont représentés auprès de bateaux.

Ces corrélations entre la péninsule hispanique, la Sardaigne et l'espace nordique pourraient être résumées au fait que la plupart des représentations montre des personnages à couvre-chefs cornus. D. Brandherm (2008; 2011) y voit une rémanence de pratiques symboliques originaires d'Anatolie et du Levant, liées à un ancêtre commun et mythique assimilé au taureau. Comme leur diffusion le montre, cornes ou casques cornus ont connu un succès indéniable depuis le Paléolithique et il paraît plus vraisemblable d'envisager une certaine variété dans la genèse du phénomène. Ainsi plus qu'une ligne unique de développement, il semble préférable de considérer les différents mécanismes pratiques et culturels ayant influencé le développement, local ou non, des casques cornus.

## **LES FIGURATIONS PECTORALES ET DORSALES: DES CUIRASSES? ELÉMENTS DE DISCUSSION ET DEGRÉ D'INTÉGRATION MÉDITERRANÉENNE**

### **Les données corses**

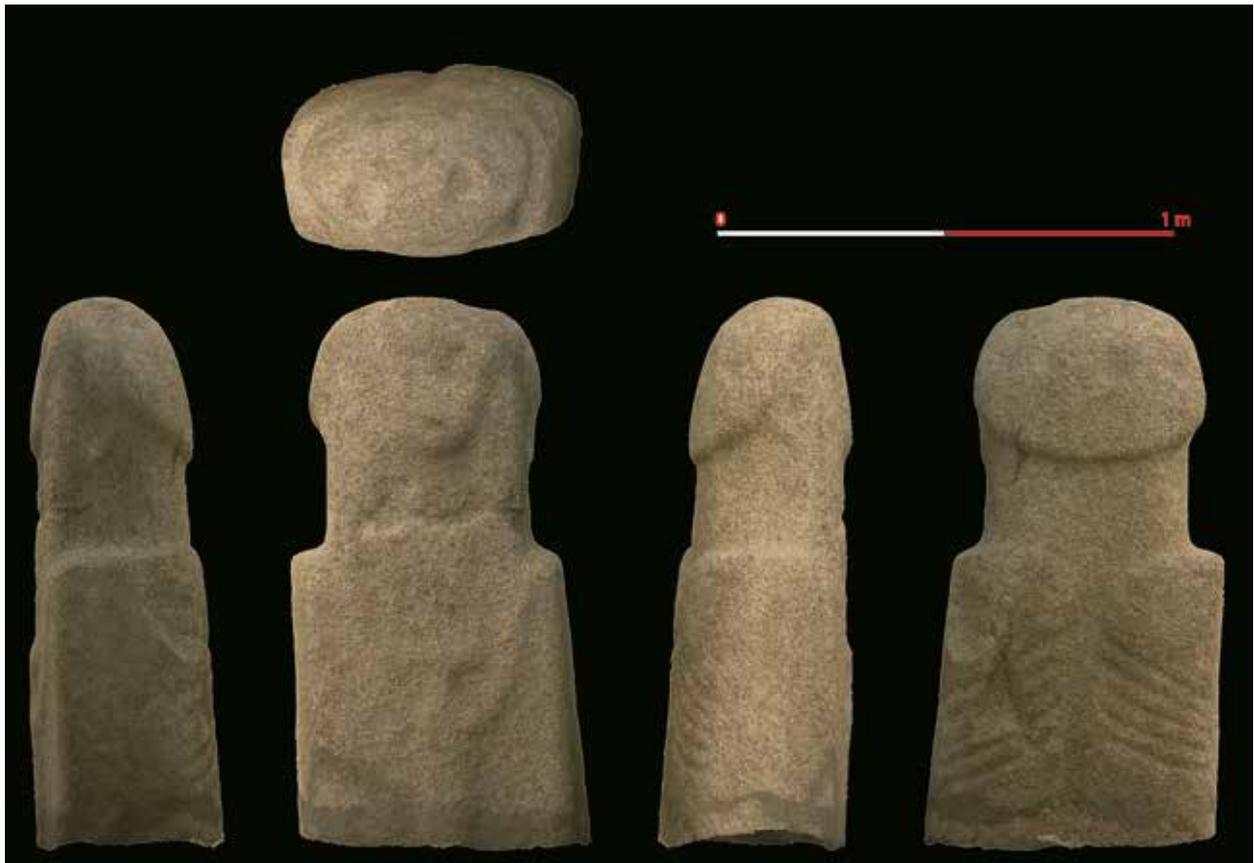
Un registre pectoral et dorsal, en relief ou gravé, en forme de X (**fig. 2d**), avec quelquefois des creux ou des motifs hémisphériques à l'emplacement des seins (**fig. 3a**), est attesté sur une quinzaine de monolithes



**Fig. 4** a vue de face de la statue-menhir de Castaldu (arr. Corse-du-Sud). – b statue-menhir San Ghjuvanni Battista III (Haute-Corse). – c vue du dos de la statue-menhir de Scalsa Murta (arr. Corse-du-Sud). – (a photo K. Peche-Quilichini; b dessin F. Leandri; c archives Grosjean).

corses (Landau 1977, 33-35; D’Anna et al. 1997). Cette représentation est, pour une minorité d’exemplaires, complétée par des gravures curvilignes enveloppant le torse. Ces figurations pourraient au moins partiellement confirmer la présence de cuirasses, proposée par R. Grosjean (1966, 84) pour certaines statues-menhirs et évoquent des objets réels connus en contexte européen et méditerranéen pour l’âge du Bronze (Huth 2008; Mödlinger 2012; Petres/Jankovits 2014). Plusieurs statues-menhirs, en particulier les monolithes Filitosa/Sollacaro X et XIII (arr. Corse-du-Sud) et Scalsa Murta/Sollacaro (arr. Corse-du-Sud), présentent aussi des motifs dorsaux et latéraux en arêtes de poissons interprétés en ce sens, même si certains chercheurs ont proposé d’y voir un vêtement (Huth 2008, 500) ou des figurations anatomiques (D’Anna et al. 1997, 223). Ce type de protection à lanières, qui enveloppaient l’intégralité du torse, était en usage en contexte égéen au 2<sup>e</sup> millénaire (Mödlinger 2017). Il est également connu en Sardaigne (Lilliu 1966). Les statues-menhirs de San Ghjuvanni Battista III/Calacuccia (Haute-Corse; **fig. 4b**) et de Scalsa Murta (arr. Corse-du-Sud; **fig. 4c**; 5) portent vraisemblablement cet équipement qui enveloppait l’intégralité du torse et présente des affinités avec l’élément figuré sur la statue du «guerrier de Capestrano» (prov. L’Aquila/I), de la nécropole de Capo d’Acqua dans les Abruzzes, datée des 7<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Salvia del Rosario 1982-1983; 1985; Basile 1993). Les statues-menhirs de Capu Castincu VIII/Santo-Pietro-di-Tenda (Haute-Corse; Cesari/Leandri 2007) et de Castaldu/Ciammanacce (arr. Corse-du-Sud; **fig. 3a**; Peretti 1986) pourraient aussi porter un type singulier (et/ou schématisé en matériau non-métallique?) de cuirasse *kardiophylax* comparable à celles des statues pouillaises de Castelluccio dei Sauri (Foggia, Pouilles, Italie), attribuées au 3<sup>e</sup> millénaire (Acanfora 1960; Nava 1982). Cet élément de la panoplie défensive, interprété comme une protection corporelle, compléterait ainsi les représentations d’armes parfois associées sur un même monolithe.

Cependant, on peut s’interroger sur la pertinence de ces attributions face au schématisme des représentations. En effet, comme le soulignait G. Camps (1988; 1990), rien n’interdit d’interpréter les cupules pecto-



**Fig. 5** Statue-menhir de Scalsa Murta (arr. Corse-du-Sud). – (Photos F. Leandri).

rales comme des tétons, la cannelure verticale du verso comme la colonne vertébrale, les stries ventrales, latérales et dorsales comme les côtes ou des figurations dorsales comme des scapulae (D'Anna et al. 1997, 223), comme c'est le cas dans le Rouergue ou en Ukraine (Serres 1997). Cet argument a été d'ailleurs repris et amplifié par J. Cesari (1993, 115; 1994, 154), au sujet du monument de Castaldu/Ciammanacce, qui interprétait les motifs pectoraux comme des attributs féminins.

### **Les cuirasses organiques et métalliques en Europe et en Méditerranée**

Alors qu'une attention toute particulière s'est récemment fait ressentir à l'égard des cuirasses en métal de l'âge du Bronze, les cuirasses organiques n'ont en revanche fait l'objet que de simples mentions. Ceci est dû en particulier au manque d'exemplaires conservés ainsi qu'aux difficultés à les identifier clairement sur les diverses figurations (stèles, miniatures ou autres formes de représentation). Les cuirasses en métal de l'âge du Bronze se divisent en trois groupes principaux: les cuirasses grecques, carpatiques et celles d'Europe occidentale. Les différences entre les groupes s'observent au niveau de leur contexte chronologique, de découverte, de décoration et d'élaboration.

Toutes les cuirasses de bronze sont constituées d'un plastron et d'une plaque dorsale généralement rivetés ensemble sur le côté gauche et l'épaule gauche. Seules les cuirasses non décorées d'origine grecque portent des feuilles de bronze supplémentaires attachées au plastron et à la plaque dorsale. Celles-ci servent à pro-

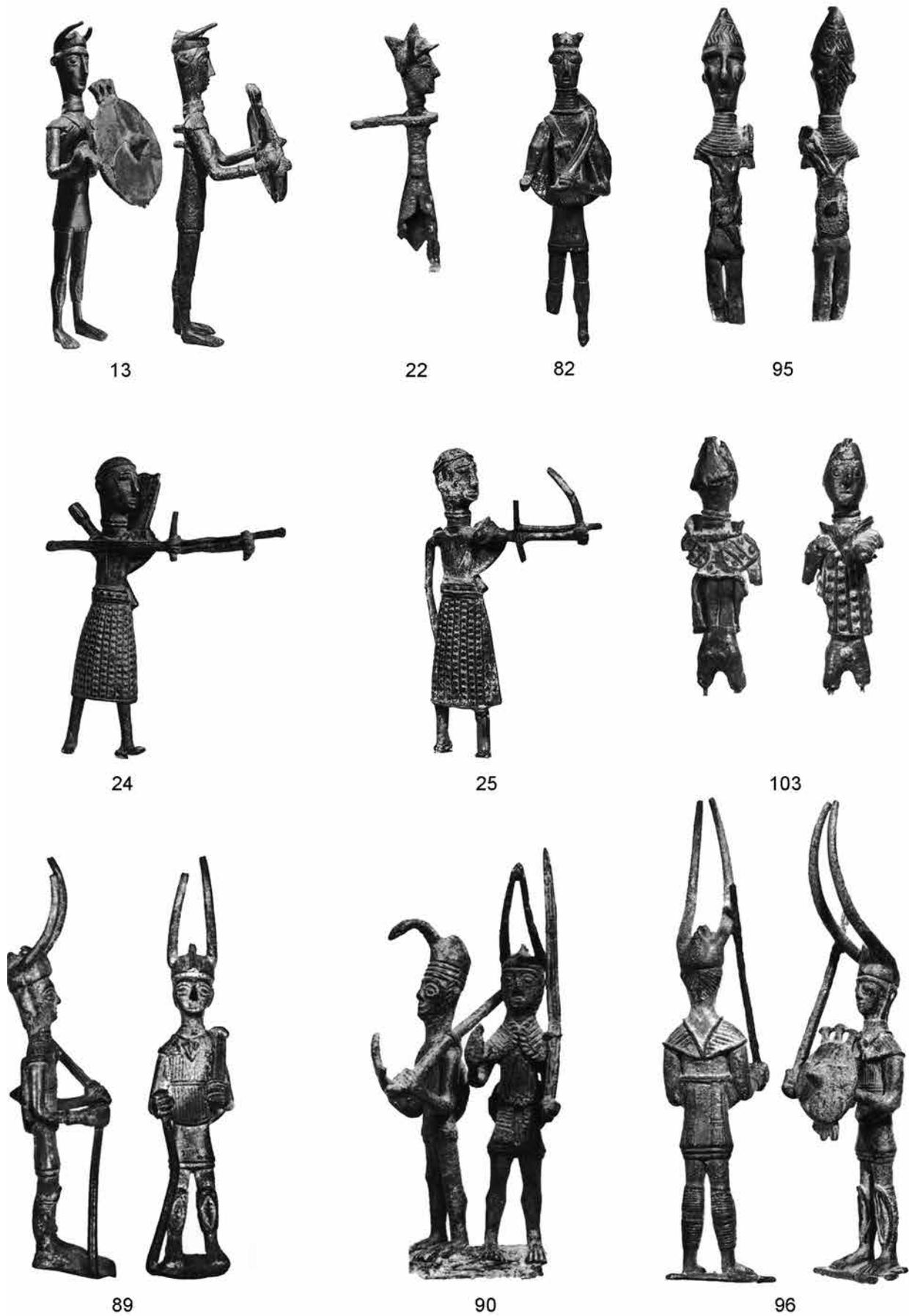
téger le cou, les épaules, le pelvis et les cuisses. La plus ancienne armure métallique connue provient de Dendra (Argolide/GR; Verdelis 1967) et date de 1500 av. J.-C. Toutefois, les origines de l'armure à plaques métalliques pourraient remonter au 17<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme l'attestent les plastrons retrouvés dans les tombes à fosse mycéniennes. Il n'existe pas d'exemple antérieur de cuirasse en métal connu. Les cuirasses des Carpates sont datées du Bz D-Ha A1, alors que les cuirasses d'Europe occidentale sont légèrement plus récentes (Ha A2; Mödlinger 2017). Si les premières ne portent que des décorations limitées, généralement sur les contours (représentations de mamelons et muscles pectoraux), les cuirasses d'Europe occidentale arborent une décoration de côtes, de bossettes et de boutons en *horror vacui*. Plusieurs miniatures existent en différents matériaux, comme le pendentif de Brandgraben (Bez. Leoben/A; Windholz-Konrad 2012) ou les modèles en pierre trouvés en Grèce. Ces miniatures représentent clairement des cuirasses en métal.

Même avant l'apparition des cuirasses en métal ou toute autre protection métallique, la présence et l'amélioration continue des armes offensives ont rendu l'usage d'une quelconque protection organique de la partie supérieure du corps absolument indispensable. La protection corporelle organique était plus économique, flexible et plus facile à produire qu'une armure totalement faite de métal. Alors que le bronze s'avérait être le seul matériel pour la production d'armure métallique, celles réalisées en matière organique pouvaient être constituées de matériaux employés individuellement ou en combinaison: peau, laine, lin ou autres. L'ajout de parties métalliques était également courant, autant avant qu'après l'introduction des armures entièrement métalliques comme le montrent le protège-épaules de Dendra (tombe 8; Verdelis 1967) et les plastrons des tombes à fosse du Péloponnèse. Malheureusement, les découvertes de protections corporelles organiques demeurent très rares. La seule exception connue correspond à un protège-thorax en os découvert récemment sur le site prétovien d'Omsk (Sibérie), daté autour de 1900-1500 av. J.-C. (inédit). Ce dernier montre une ressemblance frappante avec les armures portées, par exemple, par les figurines de bronze sardes. Contrairement au cas des cuirasses métalliques, nous ne connaissons qu'un faible nombre de représentations, figurines et stèles montrant potentiellement des protections thoraciques organiques.

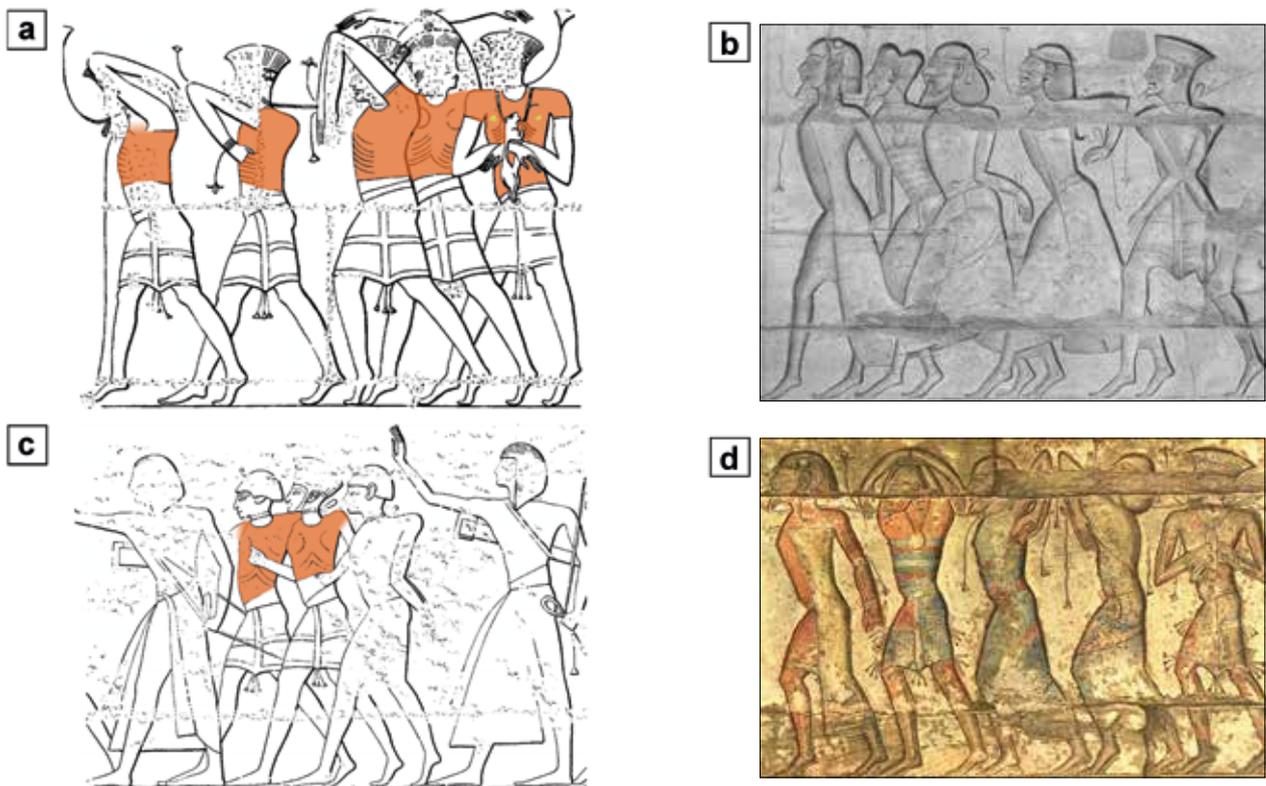
Les preuves indirectes de l'utilisation de protections corporelles proviennent principalement de Méditerranée: figurines de bronze sardes, représentations des Peuples de la mer sur les bas-reliefs de Médinet-Habou, figurations guerrières d'Enkomi et statues-menhirs de Corse montrent l'utilisation de différents types de protections thoraciques qui étaient fort probablement organiques. En discutant des représentations potentielles de cuirasses organiques, nous avons voulu mettre en évidence la grande variété et distribution de ce type de protection et démontrer un lien avec les statues-menhirs de Corse.

### **Le cas des figurines de bronze sardes**

Les figurines de bronze sardes (Lilliu 1966) portent clairement des protège-thorax organiques qui peuvent avoir été combinés à d'autres éléments protecteurs faits en bronze. La **figure 6** donne un aperçu des exemples typiques de protections thoraciques nuragiques. La forme la plus simple se résume à une courte tunique avec des manches s'arrêtant juste au-dessus des épaules. Cet élément est combiné à des anneaux doubles portés autour du cou (torques? **fig. 6, 13. 22. 24-25. 103**). Le cou a pu également être protégé par une bande de bronze se refermant à l'arrière (**fig. 6, 82**) ou s'étendant même sur l'épaule (**fig. 6, 95**)<sup>6</sup>. Certaines figurines arborant une protection couvrant le cou et les épaules semblent également porter un casque en défenses de sanglier. Le corps (à la fois le thorax et les épaules ainsi que la partie inférieure du tronc et les jambes) pourrait avoir été protégé à l'aide d'une base organique (peau, textile, feutre ou similaire) sur laquelle de petites plaques métalliques à bossettes auraient été cousues en bandes verticales. Le



**Fig. 6** Bronzes anthropomorphes sardes portant une protection thoracique. La numérotation renvoie à Lilliu 1966: **13. 103** Sulcis. – **22** Serri. – **82. 89** localités indéterminées. – **90. 95** Teti. – **24-25** Sardara. – **96** Senorbi. – (D'après Lilliu 1966, 129. 142. 144. 147. 228. 241. 243. 253. 255. 269).

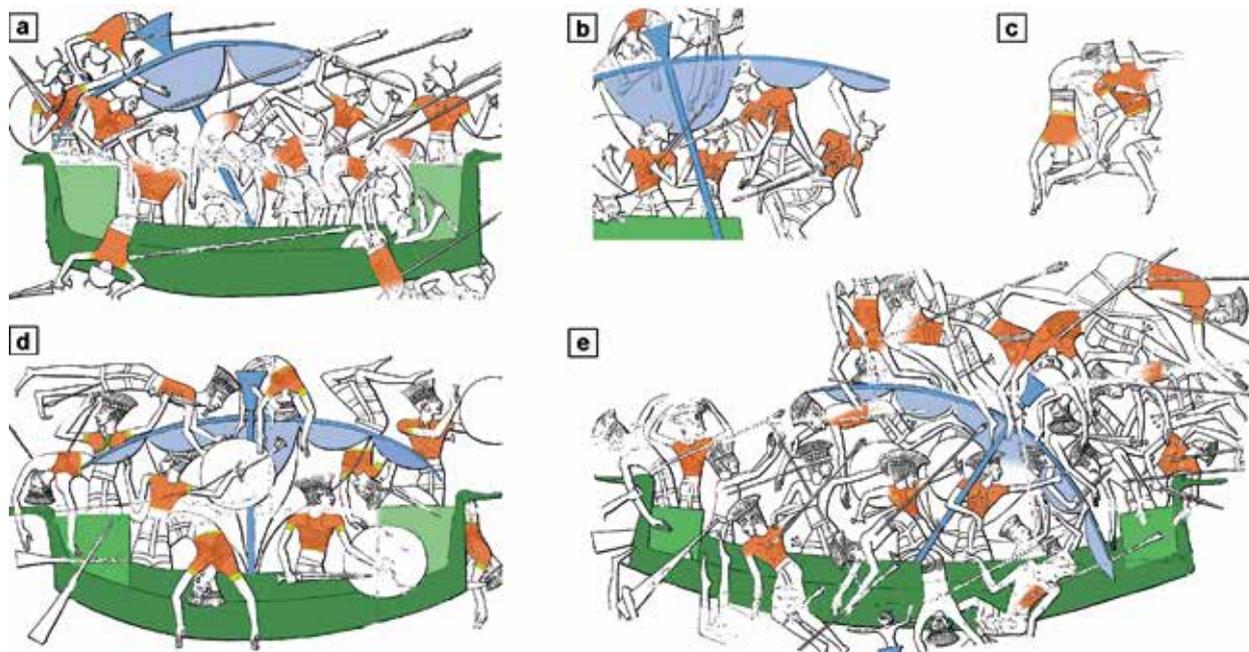


**Fig. 7** Détails des fresques de Médinet-Habou (gouv. Louxor/ET) illustrant des captifs: **a** Ramsès III présentant les prisonniers à la Triade Thébaine. – **b** Ramsès III revenant de sa campagne victorieuse contre Amor. Remarquer le deuxième captif en partant de la gauche, un Shekelesh. Celui de droite pourrait être un Denyen. – **c** prisonniers shardanes/shekelesh. – **d** Ramsès III présentant les prisonniers à la Triade Thébaine. – (a. c d'après Medinet Habu I, pl. 37. 43; b. d d'après Medinet Habu II, pl. 100; 125C).

matériau de base était très certainement rigide, comme l'indique la protection visible près du visage de l'archer qui demeure pointée vers le haut<sup>7</sup>. Les contours de ces cuirasses sont renforcés, de même que sur les protections figurées sur les bas-reliefs du temple de Médinet-Habou. Les lignes verticales sur ces éléments de protection sont uniques; aucun élément comparable n'est connu en Méditerranée. Seule la cuirasse mise au jour à Omsk montre une ressemblance non négligeable avec ce type d'armure. Aucune des statuettes sardes ne porte de protège-thorax de «style homard» ou même de protection figurant des muscles pectoraux, mamelons ou des côtes. Les témoignages de cuirasses organiques nuragiques diffèrent donc grandement du modèle de protège-thorax porté par les Peuples de la mer et celui représenté sur les statues-menhirs corses.

### Les Peuples de la mer

La représentation de la bataille du Delta (1191 ou 1178 av. J.-C.), à Médinet-Habou, demeure le document le plus riche permettant la description des protège-thorax des Peuples de la mer. Ramsès III y combat sur la terre ferme, les Peleset, Denyen et Tjekker (**fig. 7**), et dans le Delta du Nil les Shekelesh, Peleset, Denyen, Tjekker et Weshesh (**fig. 8**). Parmi les captifs, les Shekelesh portent une sorte de couvre-chef et un médaillon sur la poitrine (**fig. 7b. d**). Les guerriers présents à la Bataille du Delta portent plutôt des casques à cornes sans disque ou bouton central. Ils sont peut-être shardanes car même s'ils ne sont pas mentionnés



**Fig. 8** Médinet-Habou (gouv. Louxor/ET). Détails de la fresque de la Bataille du Delta du Nil (**a-b. d. e**) et de la Bataille de la Terre (**c**) opposant Ramsès III aux Peuples de la mer. – (D'après Medinet Habu I, pl. 32. 38).

comme étant des envahisseurs dans les inscriptions de Médinet Habou, un chef captif shardane est représenté comme un «Shardane de la mer». Il semble que lorsque les Shardanes se sont battus contre l'Égypte, ils ne portaient pas le disque ou bouton central sur leur casque, ce qu'ils faisaient toutefois lorsqu'ils agissaient en tant que mercenaires égyptiens. Lors de la bataille terrestre (de Djahy), les Peuples de la mer ne portent généralement pas de protège-thorax (deux guerriers faisant exception, voir **fig. 7c**). Toutefois durant la bataille maritime, ils portent un type de cuirasse de «style homard». Nous pouvons y voir quatre vaisseaux égyptiens (dont deux ayant déjà à leur bord des captifs des Peuples de la mer, désarmés et attachés) combattant trois bateaux des Peleset, Denyen, Tjekker, Weshesh (un bateau a chaviré; ses combattants portent tous une tiare de plumes avec une bande en zigzag) et deux Shardanes (ou Shekelesh).

Les guerriers shardanes (coiffés de casques à cornes) ainsi que les Peleset, Denyen, Tjekker et Weshesh<sup>8</sup> portent une protection thoracique. À l'exception de deux cas, toutes les protections de «style homard» pointent vers le haut du sternum. Tout comme les mamelons, les muscles de la poitrine peuvent être clairement observés. Il semble peu probable qu'une protection distincte des épaules ait été attachée avec un rivet ou un bouton juste au-dessus de la poitrine. L'arrière de la protection thoracique ne montre aucun élément supplémentaire ni décoration ou représentation abstraite des muscles. La cuirasse se termine le plus souvent au niveau de la partie supérieure des bras avec une ou deux bandes. Ces dernières représentent très probablement un renforcement des extrémités de la protection corporelle organique. On note la présence de ce type de bande à la base des cuirasses portées par les guerriers coiffés de plumes sur un seul vaisseau (**fig. 8d**)<sup>9</sup>. Deux guerriers arborant ces attributs sont visibles dans la scène de la bataille terrestre (**fig. 7c**). Ils sont les seuls de cette scène à porter une telle protection thoracique. Sur la base de leur coiffe de plumes à bande en zigzag, ces deux guerriers pourraient appartenir à un groupe dont le bateau avait chaviré lors de la bataille navale.

Une protection de style différent est portée par l'un des Peleset/Denyen ou Tjekker (**fig. 8d**). Selon sa position sur le bateau, il est possible qu'il ait été un des chefs. Il ne semble porter qu'une protection au niveau



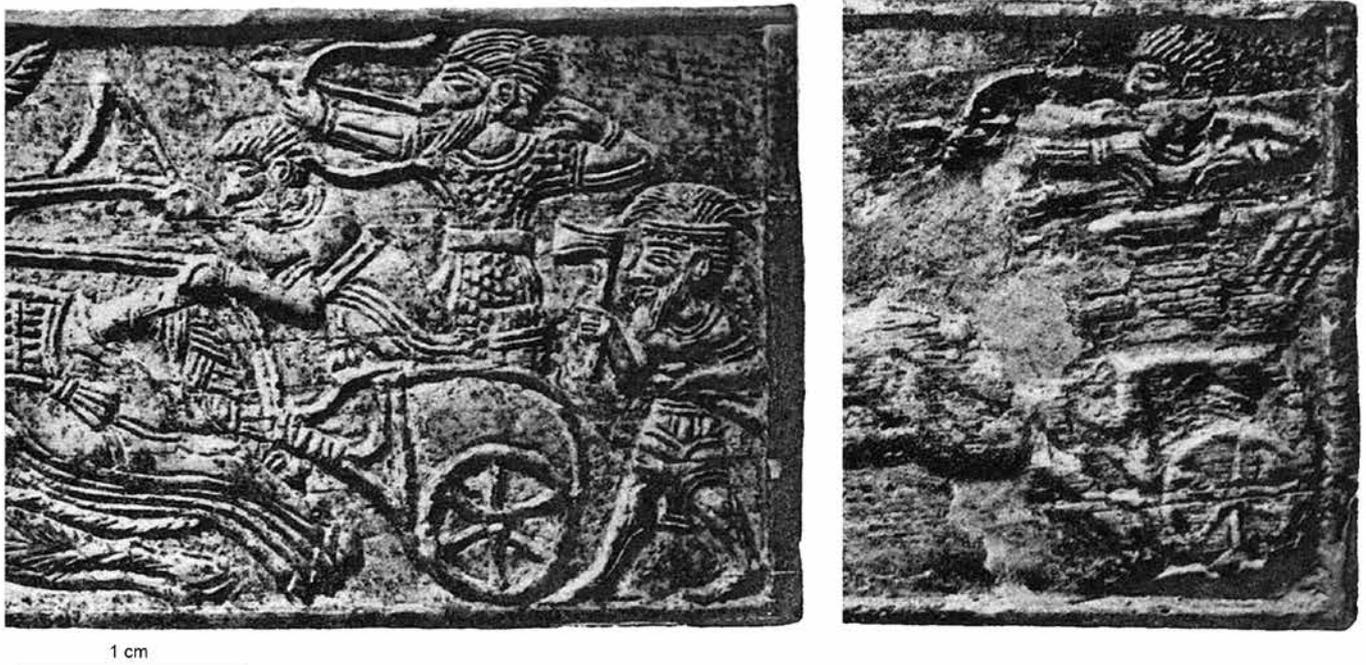
**Fig. 9** Enkomi (Chypre du Nord), tombe 17. Manche de miroir en ivoire. – (D'après Murray et al. 1900, pl. II, 872).

des épaules, maintenue par des sangles au-dessus du sternum. L'absence de protection corporelle peut aussi s'expliquer par la présence de la voile du vaisseau masquant le thorax. A gauche de ce guerrier, un autre semble ne porter qu'une protection thoracique tenue par une simple attache autour du cou.

Les guerriers shardanes de la Bataille du Delta portent une protection thoracique beaucoup plus courte laissant le ventre non protégé et aucune bande n'est figurée sous la protection thoracique. Ces bandes décorant la partie supérieure des bras ne sont pas présentes sur toutes les protections thoraciques. Elles n'apparaissent en effet que sur un vaisseau shardane et un Peleset/Denyen ou Tjekker (**fig. 7a. d**). Au-dessus d'un autre vaisseau Peleset/Denyen ou Tjekker (**fig. 7e**), on voit un guerrier mort avec le même ruban sur la partie supérieure des bras.

## Enkomi

Des représentations de protection thoracique sont connues à Enkomi (Chypre), où la tombe 17 a livré un manche de miroir en ivoire<sup>10</sup> représentant une scène d'affrontement entre un homme et un griffon (**fig. 9**). L'homme y porte un casque en défenses de sanglier et une épée dans sa main droite avec le fourreau à gauche. Il tente de poignarder le griffon. Au niveau de son épaule gauche, nous apercevons la corde sur



**Fig. 10** Enkomi (Chypre du Nord), tombe 58. Détails de la scène de chasse. – (D’après Murray et al. 1900, 31 pl. I, 996).

laquelle son bouclier est attaché. Quant au fourreau, il semble être attaché à la ceinture. Son thorax est protégé par un corselet fait avec des bandes en V inversé. Il porte une protection triangulaire par-dessus une jupe courte.

La tombe 58 a quant à elle livré une boîte de jeu de dames en ivoire dont les côtés de jeu sont décorés de scènes de chasse (Murray/Smith/Walters 1900, fig. 19). Sur les deux côtés les plus longs, on peut observer un char avec un archer chassant des chèvres et taureaux sauvages. Un des deux archers porte une chemise ou une protection organique, une jupe, mais visiblement pas de cuirasse en métal (Murray/Smith/Walters 1900, pl. I). Les conditions de préservation de l’ivoire ne permettent pas d’observer plus de détails. Le char est conduit par un aurige accompagné d’un homme portant une tiare de plumes dressées, une hache et une épée dans son fourreau. Il porte, comme l’archer, une chemise (ou une protection organique) et une jupe. L’archer arbore une sorte de protection matelassée ou d’armure en écailles. Alors que la protection matelassée semble purement organique, l’armure possède une base organique sur laquelle sont cousues des plaques de métal<sup>11</sup>. Du fait de la ressemblance avec les protections thoraciques portées par les figurines de bronze nuragiques (fig. 6, 24-25. 103), il serait possible d’envisager l’usage d’un type de protection similaire pour le guerrier d’Enkomi.

D’autres représentations d’armures à écailles sont connues dans des tombes égyptiennes (tombe de Ramsès III, tombe thébaine de Qenamou ou encore celle de Paimosi), sur des chars (char de Thoutmôsis IV) et bas-reliefs de temples (par exemple à Médinet Habou: Ramsès III équipant ses troupes)<sup>12</sup>.

## ELÉMENTS DE SYNTHÈSE

Cet état des lieux a permis de porter l’attention sur un aspect jusqu’ici partiellement étudié des représentations anthropomorphes mégalithiques de la fin de l’âge du Bronze en Corse. En effet, à l’inverse des armes

offensives, les protections céphaliques et thoraco-dorsales n'avaient jamais fait l'objet de commentaires spécifiques.

L'examen du corpus casse l'idée reçue d'une majorité de casques à cornes, qui constituent clairement un groupe secondaire dans les morphologies observées jusqu'ici, sauf à considérer que ces éléments pouvaient être fixés selon un protocole technique différent restant à caractériser<sup>13</sup>. Cependant, leur existence prouve que l'on peut raisonnablement interpréter les figurations présentes sur la partie supérieure de la tête comme un casque plutôt que comme une coiffe (Leandri/Peche-Quilichini/Cesari 2015). Sur la base de l'information fournie par ce type de source, il est vraisemblable que les casques portés par les guerriers corses de la fin de l'âge du Bronze prenaient le plus souvent la forme de calottes (de cuir?), peut-être renforcées par des plaquettes de matériau périssable. Ce couvre-chef pouvait donc être équipé, ou non, de cornes. Ces dernières sont pourtant particulièrement bien représentées dans tous les contextes contemporains d'Europe et de Méditerranée.

L'analyse des protections du thorax et du dos révèle une plus grande diversité stylistique et les certitudes sont plus difficiles à acquérir tant l'ambivalence est grande entre les possibles cuirasses et les détails anatomiques. Les deux hypothèses ne sont d'ailleurs pas antinomiques: une cuirasse légère, organique, pouvait aisément laisser voir les reliefs du corps, voire porter une décoration simulant tétons, muscles, nombril, côtes et colonne vertébrale, comme c'est le cas dans d'autres contextes. En posant le postulat du port d'une cuirasse totalement organique (puisque l'archéologie n'a pas fourni d'éléments métalliques pouvant être interprétés comme tels), l'idée d'un vêtement de cuir, sans manche, relativement long, enfilé comme un poncho (lanières latérales) ou comme une chemise à fermeture dorsale, peut être envisagée.

Dans tous les cas, on a pu constater que les éléments de comparaison avec les contextes contemporains sont rares ou peu pertinents; les comparaisons les plus évidentes étant celles réalisées avec les bas-reliefs de Médinet-Habou. Il est aujourd'hui impossible d'affirmer que cette situation soit due au maniérisme des sculpteurs plutôt qu'à des réalités archéologiques. Les découvertes de statues-menhirs se poursuivant chaque année, on espère mettre en évidence des éléments sculptés particuliers à même d'apporter des réponses plus précises à ces problématiques.

## Notes

- 1) On notera ici que des barbes sont assez clairement identifiées sur certaines statues-menhirs, notamment Monti Barbatu / Olmeto (arr. Sartène/F). A moins qu'il ne s'agisse d'une lanière d'attache de la protection céphalique?
- 2) Les plus anciennes représentations de casques cornus viennent du Proche-Orient: Sippar/Tell Abu Habbah/IRQ (stèle de Naramsin; vers 2400-2300 av. J.-C.), Ugarit/Ra's Schamra/SYR (tête de figurine représentant Ba'al; vers 2000-1800 av. J.-C.), Hattusa/Bogazköy/TR (relief; 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou le «Vase des Guerriers».
- 3) Seuls deux exemples connus: les casques de Viksø (Hovedstaden/DK).
- 4) Des cornes métalliques ont pu être utilisées, comme le montrent les cornes en plomb de la sépulture en tholos de Dendra (Péloponnèse/GR; Verdalis 1967).
- 5) Les statuettes de Predio Canopoli-Perfugas et d'Olmedo montrent quant à elles des taureaux aux grandes cornes, dont les pointes ont été enlevées et remplacées par un objet rond.
- 6) Un exemple similaire en or daté autour de 1900-1600 av. J.-C. est connu à Mold, Flintshire, dans le nord du Pays de Galles (Powell 1953).
- 7) Il est possible que la boîte en ivoire du site d'Enkomi (Murray et al. 1900, pl. I) montre également un guerrier portant ce genre de protection.
- 8) Il est fort probable que les découvertes de Kallithea et Lakkithra appartiennent à des casques ou couvre-chefs de type tiare (ou couronne à plumes). Un bon exemple de ce genre de casque est celui de la tombe à tholos de Praisos-Foutoula, datée autour de 1200 av. J.-C. Le casque cylindrique, en forme de seau, est décoré avec des alternances de bandes horizontales simples de nervures et de rivets ornementaux. Un second exemplaire, mesurant 16 cm de hauteur, provient d'une tombe à Portes-Kephalovryson (1200-1100 av. J.-C.; Moschos 2009, fig. 1-2). Cette coiffe possède une forme cylindrique de section

ovale et aux côtés droits. Elle est décorée de bandes de bronze avec des nervures horizontales en alternance avec des lignes de rivets ornementaux. Les deux extrémités du casque portent des bandes plus larges en bronze avec des nervures en relief sur les arêtes. Les 16 bandes et les rivets ont été fixés sur une coiffe interne faite de paille tressée et serrée (Papadopoulos 1999, pl. LIXb; Kolonas 2001, 260).

- 9) Où 7 guerriers sur 10 le portent.
- 10) Ont également été trouvés dans cette tombe deux bandes en or ornées de spirales, un couteau en bronze, des tessons de vaisselle mycénienne et des fragments de figures en pierre.
- 11) La quantité d'écaillés métalliques retrouvées dans tout le Proche-Orient n'est même pas suffisante pour reconstituer une seule cuirasse.
- 12) Même si sur des listes égyptiennes de l'Helladique récent II ou antérieures sont mentionnés des produits militaires et des cadeaux venant de Syrie en tant que «costume de guerre en bronze» ou «cuirasses en bronze», il est difficile de clarifier si ces mentions réfèrent à des armures en écaillés ou à plaques métalliques.
- 13) Pour aller encore plus loin dans ce sens, rien n'interdit de penser que les statues-menhirs pouvaient être peintes et/ou habillées et donc porter un casque autonome.

## Bibliographie

- Acanfora 1960: M. O. Acanfora, *Pittura dell'età preistorica* (Milano 1960).
- Almagro-Gorbea 1993-1994: M. Almagro Gorbea, *Ritos y cultos funerarios en el mundo ibérico. Anales de Prehistoria y Arqueología* 9-10, 1993-1994, 107-134.
- Araque Gonzalez 2012: R. Araque Gonzalez, *Sardinian bronze figurines in their Mediterranean setting. Prähistorische Zeitschrift* 87/1, 2012, 83-109.
- Basile 1993: J. Basile, *The Capestrano warrior and related monuments of the seventh to fifth centuries B.C. Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain* 26, 1993, 10-31.
- Brandherm 2008: D. Brandherm, *The warriors' new headgear. Antiquity* 82/316, 2008, 480-484.
- 2011: D. Brandherm, *Bronzezeitliche Kamm- und Hörnerhelme – Überlegungen zu Ursprung, Verbreitung und symbolischem Gehalt. Dans: A. Jockenhövel / U. L. Dietz (éd.), Bronzen im Spannungsfeld zwischen praktischer Nutzung und symbolischer Bedeutung. Beiträge zum internationalen Kolloquium am 9. und 10. Oktober 2008 in Münster. PBF XX, 13 (Stuttgart 2011) 39-54.*
- Camps 1988: G. Camps, *Préhistoire d'une île: les origines de la Corse* (Paris 1988).
- 1990: G. Camps, *Statues-menhirs corses et Shardanes, la fin d'un mythe. Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément 2, 1990, 207-215.*
- Cesari 1993: J. Cesari, *Contribution à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. Dans: Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer. Actes du 115<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Avignon, 1990 (Paris 1993) 107-121.*
- 1994: J. Cesari, *Nouveaux documents archéologiques pour contribuer à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. Dans: La statuaria antropomorfa in Europa dal Neolitico alla romanizzazione. Congresso Internazionale, La Spezia-Pontremoli, 27 aprile-1 maggio 1988 (Firenze 1994) 142-180.*
- Cesari/Leandri 2007: J. Cesari / F. Leandri, *Recherches récentes sur la statuaire mégalithique corse. Dans: A. D'Anna / J. Cesari / L. Ogel / J. Vaquer (éd.), Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen. Actes du 128<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Bastia, 2003. Documents Préhistoriques 22 (Paris 2007) 199-209.*
- Chenorkian 1988: R. Chenorkian, *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen* (Paris 1988).
- D'Anna 2014: A. D'Anna, *Le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud), quinze années de recherches archéologiques, un bilan d'étape. Dans: I. Sénépart / F. Leandri / J. Cauliez / T. Perrin / E. Thirault (éd.), Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche. Actes des X<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Ajaccio, 18 au 20 octobre 2012 (Toulouse 2014) 309-322.*
- D'Anna et al. 1997: A. D'Anna / F. Leandri / J. Cesari / H. Marchesi, *Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse. Dans: J. L'Helgouac'h / C.-T. Le Roux / J. Lecornec (éd.), Art et symboles du mégalithisme européen. Actes du 2<sup>e</sup> Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995. Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément 8 (Rennes 1997) 217-248.*
- D'Anna et al. 2006: A. D'Anna / J.-L. Guendon / L. Pinet / P. Tramoni, *Espaces, territoires et mégalithes: le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze. Dans: P. Duhamel (éd.), Impacts interculturels au Néolithique moyen: du terroir au territoire: sociétés et espaces. Colloque Inter régional sur le Néolithique, Dijon, octobre 2001. Revue Archéologique de l'Est, Supplément 25 (Dijon 2006) 191-213.*
- D'Anna et al. 2007: A. D'Anna / J.-L. Guendon / L. Pinet / P. Tramoni, *Le plateau de Cauria à l'âge du Bronze: de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean. Dans: Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire. Actes du XXVI<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France »Congrès du Centenaire«, Avignon, septembre 2004 (Paris 2007) 331-346.*
- Gilbert/Leandri 2004: C. Gilbert / F. Leandri, *Le site mégalithique de Mamucci sur le plateau de Capo Castinco à Santo-Pietro-di-Tenda (Haute-Corse). Dans: H. Dartevelle (éd.), Auvergne et Midi. Actualité de la recherche. Actes de la V<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, 8 et 9 novembre 2002. Préhistoire du Sud-Ouest, Supplément 9 (Cressensac 2004) 509-522.*
- Grosjean 1962: R. Grosjean, *Les armes portées par les statues-menhirs de Corse. Revue Archéologique* 2, 1962, 1-15.
- 1966: R. Grosjean, *La Corse avant l'Histoire. Monuments et art de la civilisation mégalithique insulaire du début du III<sup>e</sup> à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère* (Paris 1966).

- Guidi 1998: A. Guidi, The Emergence of the State in Central and Northern Italy. *Acta Archaeologica* [København] 69, 1998, 139-161.
- 2006: A. Guidi, The archaeology of early state in Italy. *Social Evolution & History* 6/2, 2006, 55-90.
- Huth 2008: Ch. Huth, Darstellungen halb skelettierter Menschen im Neolithikum und Chalkolithikum der Alten Welt. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 38, 2008, 493-504.
- Kolonas 2001: L. Kolonas, Ηλεκτή Πύλος. Dans: V. Mitsopoulos-Leon (éd.), *Forschungen in der Peloponnes. Akten des Symposiums anlässlich der Feier »100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen«*, Athen 5.3.-7.3.1998. *Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 38 (Wien 2001) 257-262.
- Landau 1977: J. Landau, Les représentations anthropomorphes mégalithiques de la région méditerranéenne (3<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> millénaire). *Publications de l'U.R.A. 7* (Paris 1977).
- de Lanfranchi/Marival 1983-1984: F. de Lanfranchi / P. Marival, Etude paléocarpologique et archéologique de sédiments provenant d'«abris» de l'âge du Bronze du Castellu de Cucuruzzu (Lévie, Corse). *Archéologia Corsa* 8-9, 1983-1984, 67-72.
- Leandri en cours: F. Leandri, Le mégalithisme de la Corse dans le contexte de la Méditerranée occidentale [thèse de doctorat, EHESS, en cours].
- Leandri/Peche-Quilichini/Cesari 2015: F. Leandri / K. Peche-Quilichini / J. Cesari, Iconographie comparée et contextualisée des statues-menhirs corses et des bronzetti anthropomorphes sardes. Dans: G. Rodriguez (éd.), *Pierres levées du Néolithique à l'Age du Fer. Actes du 3<sup>ème</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 2012* (Saint-Pons-de-Thomières 2015) 299-311.
- Leandri et al. à paraître: F. Leandri / P. Courtaud / P. Galant / C. Bressy-Leandri / L. Bruxelles / C. Cenzon / A. Eberle / A. Ferraz / B. Quilliec / K. Peche-Quilichini / R. Picavet / J. Rofes / J.-D. Vigne / J.-B. Caverne / M. Seguin / M. Genevier / J.-C. Lamilza / J.-Y. Courtois, Lano: an outstanding Final Bronze Age sepulchral cavity in Center of Corsica. Dans: E. Alarcón Garcia / A. Ferrer (éd.), *Vida i mort durant el segon i el primer millenni aC. Actos del Congrès de Prehistòria i Protohistòria de la Mediterrània occidental, Maó, avril 2017* (à paraître).
- Lilliu 1966: G. Lilliu, *Sculture della Sardegna nuragica* (Cagliari 1966).
- Marival 1999: P. Marival, Données sur l'économie végétale protohistorique en Corse. Dans: *Le boire et le manger. Actes des 7<sup>es</sup> Rencontres Culturelles Interdisciplinaires de l'Alta Rocca, Levie, août-septembre 1996* (Levie 1999) 7-22.
- Mazet 2008: S. Mazet, Les enceintes pré- et protohistoriques de Corse: essai de comparaison avec quelques sites de Toscane. *BAR International Series* 1815 (Oxford 2008).
- Milletti 2012: M. Milletti, Brevi note di metallurgia corsa. Dans: K. Peche-Quilichini (éd.), *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives. Actes de la table ronde, Serra-di-Scopamène, août 2009, Associu Cuciurpula* (Ajaccio 2012) 87-95.
- Mödlinger 2012: M. Mödlinger, European Bronze Age cuirasses. *Aspects of chronology, typology, manufacture and usage. Jahrbuch des RGZM* 59, 2012 (2014), 1-49.
- 2017: M. Mödlinger, Protecting the body in war and combat: metal body armour in Bronze Age Europe. *Oriental and European Archaeology* 6 (Vienna 2017).
- Moschos 2009: I. Moschos, Evidence of social reorganization and reconstruction at Late Helladic IIIC Achaea and modes of contacts and exchange via the Ionian Sea and Adriatic Sea. Dans: E. Borghna / P. Càssola Guida (éd.), *Dall'Egeo all'Adriatico. Organizzazioni sociali, modi di scambio e interazione in età postpalaziale (XII-XI sec. a.C.)*. *Atti del seminario internazionale, Udine, 1-2 december 2006. Studi e Ricerche di Protostoria Mediterranea* 8 (Roma 2009) 345-414.
- Murray/Smith/Walters 1900: A. S. Murray / A. H. Smith / H. B. Walters, *Excavations in Cyprus* (London 1900).
- Nava 1982: M. L. Nava, Nuove stele antropomorfe da Castelluccio dei Sauri (Foggia). *Annali del Museo Civico della Spezia* 2, 1982, 115-149.
- Pacciarelli 2001: M. Pacciarelli, Dal villaggio alla città. La svolta protourbana del 1000 a.C. nell'Italia tirrenica. *Grandi Contesti e Problemi della Protostoria Italiana* 4 (Firenze 2001).
- Papadopoulos 1999: T. J. Papadopoulos, Warrior-graves in Achaean Mycenaean cemeteries. Dans: R. Laffineur (éd.), *Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze. Actes de la 7<sup>e</sup> rencontre Égéenne internationale, Université de Liège, 14-17 avril 1998*. *Aegaeum* 19 (Liège 1999) 267-274.
- Peche-Quilichini 2009: K. Peche-Quilichini, Fonds céramiques et vannerie dans le sud de la Corse au Bronze final. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 106, 2009, 569-580.
- 2011: K. Peche-Quilichini, Les monuments turriformes de l'âge du Bronze en Corse: tentative de caractérisation spatiale et chronologique sur fond d'historiographie. Dans: D. Garcia (éd.), *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes. Séminaire d'Antiquités nationales et de Protohistoire européenne d'Aix-en-Provence* (Paris 2011) 155-169.
- 2012a: K. Peche-Quilichini, Le Bronze final et le premier âge du Fer de la Corse: chronologie, production céramique et espaces culturels. *Acta Archaeologica* [København] 83, 2012, 203-223.
- 2012b: K. Peche-Quilichini, De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) »première partie«: céramique et chronologie. *Etudes Corses* 74, 2012, 9-52.
- 2013: K. Peche-Quilichini, De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) »seconde partie«: hypothèses paléodémographiques et territoriales. *Etudes Corses* 76, 2013, 9-37.
- 2014: K. Peche-Quilichini, Protohistoire d'une île. *Vaisselle céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.)*. *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 34 (Montpellier-Lattes 2014).
- 2015: K. Peche-Quilichini, Influences, inspirations ou transferts? La question des affinités corso-toscane dans les productions matérielles protohistoriques. Dans: G. Camporeale / D. Briquel (éd.), *La Corsica e Populonia. Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, 25-29 octobre 2011* (Roma 2015) 227-239.
- Peche-Quilichini/Soula/Châteauneuf 2016: K. Peche-Quilichini / F. Soula / F. Châteauneuf, Note préliminaire sur le site protohistorique de Punta di Casteddu (Sartène, Corse-du-Sud). *Gallia Préhistoire* 56, 2016, 195-212.
- Peche-Quilichini et al. 2014a: K. Peche-Quilichini / N. Bec Drelon / E. Biancifiore / L. Boutoille / L. Martin / J. Mayca / M. Rageot / J. Recchioa-Quiniou, L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamèna et Sorbollano, Corse-du-Sud). *Éléments de définition*

- chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale. Dans: I. Sénépart / F. Leandri / J. Cauliez / T. Perrin / E. Thirault (éd.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France*. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche. Actes des X<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Ajaccio, 18 au 20 octobre 2012 (Toulouse 2014) 323-337.
- Peche-Quilichini et al. 2014b: K. Peche-Quilichini / S. Delvaux / T. Lachenal / F. de Lanfranchi, Espaces de circulation, espaces de cheminement. Quelques »pistes« de réflexion pour le sud de la Corse entre Bronze final et premier âge du Fer. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 111, 2014, 101-128.
- Peche-Quilichini et al. 2014c: K. Peche-Quilichini / J. Graziani / J.-P. Antolini / M.-A. Gardella / M. Milletti, Les matrices de fusion protohistoriques de Corse: état de la recherche et découvertes récentes. Dans: I. Sénépart / F. Leandri / J. Cauliez / T. Perrin / E. Thirault (éd.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France*. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche. Actes des X<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Ajaccio, 18 au 20 octobre 2012 (Toulouse 2014) 431-446.
- Peche-Quilichini et al. 2015: K. Peche-Quilichini / T. Lachenal / S. Amici / G. Bartoloni / L. Bergerot / E. Biancifiori / C. Colomba Carraro / S. Delvaux / A.-L. Grevey / F. de Lanfranchi / M. Milletti / C. Mottolese / A. Volpi, L'espace domestique au Bronze final et au premier âge du Fer dans le sud de la Corse. *Trabajos de Prehistoria* 72, 2015, 259-281.
- Peretti 1986: G. Peretti, Découverte d'une nouvelle statue-menhir en Corse: Castaldu I (Ciamannacce, Corse-du-Sud). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 84, 1986, 164-166.
- Petres/Jankovits 2014: É. F. Petres / K. Jankovits, Der spätbronzezeitliche zweiteilige Bronzebrustpanzer aus der Donau in Ungarn. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 65, 2014, 43-71.
- Powell 1953: T. G. E. Powell, The gold ornament from Mold, Flintshire, North Wales. *Proceedings of the Prehistoric Society* 19, 1953, 161-179.
- Salvia del Rosario 1982-1983: R. Salvia del Rosario, La necropoli di Capestrano. Nota preliminare. *Quaderni dell'Istituto di Archeologia e Storia Antica* 3, 1982-1983 (1983), 49-55.
- 1985: R. Salvia del Rosario, Necropoli arcaiche d'Abruzzo. La necropoli di Capestrano. Dans: *Papers in Italian Archaeology* 4, 3: The Cambridge Conference; Patterns in protohistory. BAR International Series 245 (Oxford 1985) 165-174.
- Serres 1997: J.-P. Serres, Les statues-menhirs du groupe rouergat. *Guide d'Archéologie* 4 (Montrozier 1997).
- Verdelis 1967: N. M. Verdelis, Neue Funde von Dendra. *Mitteilungen des DAI, Athenische Abteilung* 82, 1967, 1-53.
- Vigne 1997: J.-D. Vigne, L'utilisation des ressources animales. Dans: F. de Lanfranchi / M. C. Weiss (éd.), *L'aventure humaine préhistorique en Corse* (Ajaccio 1997) 382.
- Windholz-Konrad 2012: M. Windholz-Konrad, Das Deponierungsareal bei der Rabenwand im steirischen Kainischtal in Österreich. Zum ausgeprägten Hortphänomen entlang der Traun im Alpen-durchgang zwischen Zinkenkogel und Hohem Sarstein. Dans: S. Hansen / D. Neumann / T. Vachta (éd.), *Hort und Raum – Aktuelle Forschungen zu bronzezeitlichen Deponierungen in Mitteleuropa*. *Topoi* 10 (Berlin 2012) 117-150.

## *Zusammenfassung / Summary / Résumé*

### **Boys don't cry – Überlegungen zur Bewaffnung der bronzezeitlichen Menhir-Statuen Korsikas**

Die Menhir-Statuen gehören zu den wohl repräsentativsten Funden der Bronzezeit Korsikas. Da von der Insel leider keinerlei tatsächliche Schutzwaffenfunde aus organischem Material oder Metall bekannt sind, beschränken sich die Beschreibung und Interpretation auf die an den Menhir-Statuen dargestellten Schutzwaffen. In dem vorliegenden Beitrag werden Vergleiche zu ähnlichen Funden aus Nachbarregionen, wie etwa Sardinien, wo zahlreiche Schutzwaffenabbildungen von Bronzestatuetten und Steinstatuen zutage kamen, aber auch aus dem Mittelmeerraum generell gezogen, um sowohl Genese als auch Entwicklung der korsischen Schutzwaffen zu rekonstruieren.

### **Boys don't cry – the Armour of Bronze Age Statue Menhirs in Corsica: Thoughts and Discussion**

This article provides a description and an attempt to contextualise representations of head and pectoral protection depicted on the statue menhirs of Corsica. These monuments are among the most representative of Corsica's Bronze Age and hold a decisive importance in historiography. Unfortunately, no actual armour – may it be organic or made from metal – is known today from Corsica. We aim to describe and interpret the represented armour as it is seen on the menhirs and compare it with neighbouring regions such as Sardinia, from where plenty of armour depictions are known both from bronze figurines and stone stelae, but also with finds and depictions of other armour from the Mediterranean, in order to reconstruct the genesis and evolution of these armour types.

## ***Boys don't cry* – considérations sur les figurations de protections céphaliques et pectorales des statues-menhirs corses**

Cet article fournit une description et une tentative de contextualisation des représentations de protections céphaliques (casques) et pectorales (cuirasses) figurant sur les statues-menhirs de Corse. Ces monuments figurent parmi les plus représentatifs de l'âge du Bronze de l'île et tiennent une importance déterminante dans l'historiographie. Même s'il faut rappeler que l'existence-même de cet armement défensif n'est aujourd'hui pas prouvée, pour des questions de conservation et de représentation artistique, on tentera de décrire et de commenter de façon critique les principaux caractères de ces attributs en estimant le degré d'analogie avec des contextes voisins ou plus éloignés. Dans ce cadre, les données fournies par les figurines de bronze de la voisine Sardaigne seront évoquées de façon plus développée. Au final, certaines considérations sur la genèse et l'évolution de ces attributs peuvent être avancées.

### *Schlüsselwörter / Keywords / Mots clés*

Bronzezeit / Frankreich / Korsika / Menhire / Waffen / Panzer  
Bronze Age / France / Corsica / menhirs / weapons / armour  
Âge du Bronze / France / Corse / menhirs / armes / cuirasse

#### **Marianne Mödlinger**

Université Bordeaux Montaigne  
IRAMATCRP2A  
Maison de l'Archéologie  
Domaine Universitaire  
Esplanade des Antilles  
F - 33607 Pessac  
marianne.moedlinger@gmail.com

#### **Kewin Peche-Quilichini**

Institut national de recherches archéologiques préventives  
Direction interrégionale Méditerranée  
et UMR 5140, Labex Archimede, Université de Montpellier  
base de Montpellier  
Avenue du Pont-Juvénal  
F - 34000 Montpellier  
kewin.peche-quilichini@inrap.fr

#### **Franck Leandri**

Direction régional des affaires culturelles de Corse  
Service régional de l'archéologie  
et UMR 5608 »TRACES«, Université de Toulouse Jean-Jaurès  
Villa San Lazaro  
1, chemin de la Pietrina  
F - 20704 Ajaccio Cedex 9  
franck.leandri@culture.gouv.fr